Marius Le Nouvel

**Un personnage, deux vies**

 Braunau am Inn en Allemagne. A l'âge de dix ans, un garçon peignait déjà tout ce qu'il pouvait voir dans la rue. A chaque fois qu'un peintre passait ou s’arrêtait pour peindre, il se ruait sur lui pour lui poser de multiples questions de techniques de peinture, mais se faisait tout le temps repousser ou rejeter.

 Un jour, qui ne fut pas comme les autres, le jeune garçon rencontra un vieux bonhomme assis sur un tabouret qu'il avait sans doute fabriqué lui-même, peignant un arbre mort qui moisissait au fil du temps. Il était vêtu d'un manteau déchiré, de chaussures trouées, et d'un pantalon recousu. Intrigué, le garçon partit à la rencontre de ce mystérieux personnage.

 Le vieux bonhomme, ne s'attendant pas à une visite, dit au garçon : « Et bien mon garçon, qu'y a-t-il ? » Le jeune répondit : « Je ne sais pas dessiner et j'aimerais apprendre ».L'homme répondit d'un air surpris : « Ce n'est pas avec moi que tu risques d'apprendre quelque chose ». Ce vieil homme provoquant le dégoût par sa puanteur, était cependant doté d'une grande intelligence et lui dit : « J'ai cependant entendu parler d'une grande école d'Art en France, dans la capitale. À Paris, et seulement là-bas, tu pourras devenir un vrai peintre ! Mais prends garde : si tu y vas, tu n'y seras sans doute pas le bienvenu ! Essaie donc de te faire apprécier le plus tôt possible ..." après l'avoir mis en garde, le vieil homme partit laissant le jeune homme perplexe et sans voix.

 Après avoir bien réfléchi a la mise en garde du vieil homme, le garçon décida tout de même d'aller étudier à Paris et de faire de sa passion son métier. Lors de son voyage, le jeune homme avec le peu de moyens qu'il possédait mit un peu plus d'un mois pour, enfin, arriver à Paris. Malgré la fatigue et la faim , il fut stupéfait de voir cette grandeur, les immeubles, les rues, les magasins... Mais ce qu'il l'étonnait encore plus, c'était le monde qu'il y avait, une gigantesque foule sortait des rues et des avenues. Plus il marchait, plus il s'émerveillait, mais cela ne durerait pas longtemps ... Au bout d'une avenue, il vit un énorme bâtiment et de grands jardins autour : sans aucun doute c'était l'école des Beaux Arts. En entrant dans ce gigantesque bâtiment, il se souvint de ce que le vieil homme lui avait dit : «  Prend garde : si tu y vas, tu n'y seras sans doute pas le bienvenu ! Essaie de te faire apprécier le plus vite possible ! » En se souvenant de ces paroles, il prit un air joyeux et souriant, ce qui ne lui déplaisait pas. Il était si impatient d'apprendre ! Lors de sa visite des Beaux Arts, le garçon ne se rendait pas compte que tous les gens le regardaient avec dégoût, comme lui avait regardé le vieil homme. Pendant ce temps, lui regardait avec émerveillement toutes les œuvres accrochées aux murs. Après avoir contemplé de multiples œuvres, il interpella plusieurs personnes demandant où se situait l'accueil pour s'inscrire dans l'école. Tout le monde le rejetait ou se moquait de lui en lui disant : « Ta place n'est pas ici, on ne veut pas de petits Allemands dans notre école ». Et plus il se faisait repousser plus, plus il était agacé, plus il s'énervait. Il finit par trouver lui-même l'accueil après plus d'une heure de recherches et demanda : "Où pourrais-je m'inscrire dans l'école ? » La dame de l’accueil surprise de la demande du garçon répondit : « On ne s'inscrit pas comme ça dans cette école, mon garçon ! Il faut avoir certains diplômes préalables et faire des tests ... As-tu quelque chose, un diplôme, une recommandation, une attestation de scolarité, à me présenter, petit ? » Il répondit désemparé : « Eh bien... non ! Mais je peux vous montrer quelques œuvres de ma main... ». Il sortit un tableau qu'il avait peint pendant le voyage ...La femme fut peut-être charmée mais ne le montra pas, et avec tristesse, elle lui dit : « Tu as un joli coup de pinceau, mon garçon, mais cette école est faite pour les très grands peintres. Je suis désolée mais je ne pourrais rien faire pour toi... » Le jeune homme, sous l'emprise d'un énorme chagrin, partit en courant.

 Sur le chemin du retour, vers l'Allemagne, il était désespéré. Il avait fait tout ce chemin pour connaître l'humiliation ! Cette ville "lumière", qu'il trouvait merveilleuse à son arrivée, lui faisait maintenant horreur, ne suscitant que dégoût et déception. Au fur et à mesure qu'il marchait, à travers la Champagne, puis les Ardennes, il se rendait compte que les gens, ces Français si prétentieux, le regardaient avec mépris. On rigolait de lui, se moquant de ses habits et de ses cheveux mal coiffés. Son immense tristesse se transformait petit à petit en colère. Lorsqu'il fut arrivé chez lui, sa tristesse n'était plus que colère ! Il se dit que s'il devait revenir en France un jour, ce ne serait que pour la voir en cendres, dans toute sa plus grande laideur comme elle l'avait regardé lors de son séjour.

 Arrivé dans son village, après maintes humiliations et plein de colère, le garçon n'avait plus le même regard curieux, plus d'envie de connaître la vie. Il était devenu froid et violent. En passant devant la rivière, le garçon retrouva une vieille personne qu'il connaissait, dessinant comme à son habitude. Le vieux peintre s’arrêta et le jeune homme lui dit : «  Je ne reviendrais en France que pour la voir en cendres ». Le vieux clochard répondit : « Je t'avais prévenu, Hitler ! Tu n'aurais jamais dû y aller  !»

 Et si, en effet, il avait écouté les conseils d'un vieux sage, ou s'il avait été finalement admis à l'école des Beaux Arts, Hitler aurait sûrement lui-même peint les horreurs de la guerre au lieu de les commettre. Peut-être ... ou pas ...